

..../....

L'environnement dans lequel j'ai grandi a très certainement nourri mon imaginaire de petite fille puis d'adolescente attirée par ce *je-ne-sais-quoi* qui est en soi, grandit en soi, malgré soi et dans le même temps que soi.

Les lumières et couleurs des espaces grands ouverts des abords du lac d'Annecy, lieux de promenades en famille, le blanc éclatant de la neige plus présente à cette époque qu'aujourd'hui, cette neige qui efface les limites, démultiplie l'espace tout en le rassemblant, les livres d'art de la bibliothèque familiale que je pouvais aisément consulter y ont sans doute aussi participé. Je me souviens tout particulièrement du *Fra Angelico* de la collection *Skira*, que je regardais très souvent et ne fermais jamais sans regarder encore une fois, les ailes aux couleurs indicibles d'un ange *annonciateur*.

Rien d'étonnant alors que ces lumières d'exception, restées en moi comme en jachère durant des années, prennent un jour dans ma vie toute leur place. Si l'harmonie familiale a réellement existé grâce au juste équilibre du temps donné aux miens et à ma peinture, elle fut complètement ébranlée après le départ de mes deux enfants devenus étudiants. L'étouffement que j'ai subi m'a contrainte à reprendre ma liberté et à faire le pas vertigineux de m'engager pleinement et totalement sur la voie qui était devenue la mienne : telle fut mon entrée en Peinture, j'avais plus de quarante ans.

..../....

Un deuxième voyage a provoqué sur mes recherches concernant le blanc, un impact que jamais je n'aurais imaginé. Il est né de deux motivations : le désir de regarder des icebergs glissant infiniment lentement sur un océan dans un univers tout blanc, qui dans mes fantasmes ne pouvait être que silencieux, et secundo, qu'il soit un hommage à mes parents : faire quelque chose d'extraordinaire avec le pécule qu'ils me laissaient, et à l'image de ce qu'ils furent pour moi.

Juillet 2009, je me suis envolée pour Ilulissat au Groenland, au nord du cercle arctique où j'ai pu à loisir observer dans la baie de Disco ces mastodontes dont je rêvais, et plus au nord encore, face au glacier Egi. Ma plus grande surprise fut de découvrir qu'ils étaient tout sauf blancs ! C'était un peu comme si j'avais devant moi en permanence des montagnes illuminées de l'intérieur, cachant dans leurs plis et replis des bouts d'arcs-en-ciel. Durant ces quelques jours sans nuit, j'ai pu voir, observer et me réjouir tout en les photographiant, des roses à peine mauves, des mauves presque bleus, des bleus francs et transparents, des verts à foison, quelques jaunes d'or et d'autres stridents, plus rarement un orange mais alors

vraiment sans prétention et même quelques noirs luisants, mais aucun rouge, me créant ainsi un véritable nuancier du blanc : un trésor.

.../...

Pour moi, la Lumière est l'essentiel. Devant Elle, je ne peux que balbutier ou me taire, persuadée qu'Elle a toujours raison et que je n'ai pas d'autres choix que d'emprunter la voie qu'Elle m'indique, surtout quand Elle me prend au dépourvu. Je viens tout juste de trouver comment répondre à son invitation posée en 2010 lors de l'exposition BLANC SUR BLANC, invitation à prendre un chemin que je ne pouvais même pas imaginer en installant cette exposition, et sur lequel je viens de m'engager en ce printemps 2016 : six années pour deux petits pas. Le temps de la peinture n'a de mesure que lui-même.

.../...